

L'Album Souvenir



Betty par Gerhard Richter

Un récit initié par
Patrick Desbiens

Avec la collaboration et la complicité de
France Roy
Danielle Aubut
Marie-Ève Boyer

Conclusion de
Nancy Gauthier

du collectif *L'Interlope Interloqué*

XVII^e course à relais — Hiver 2023
Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)

Gilbert LeBorgne commençait à peine à faire le deuil de son mariage quand survint le premier d'une série d'évènements étranges qui embrouilleraient l'esprit du plus serein des hommes.

Cet événement eut lieu un vendredi soir, sur une rue piétonne du centre d'Amiens, capitale historique de la Picardie. Bien qu'elle soit célèbre pour sa cathédrale aux dimensions parmi les plus vastes du monde, ses habitants la décrivaient plutôt comme une charmante ville universitaire et culturelle à échelle humaine. C'est ce qui en faisait l'attrait pour de nombreux expatriés de l'agglomération parisienne comme Gilbert et son épouse Bernadette. Bernadette avait suivi Gilbert à Amiens dans un élan d'affection sincère. Elle s'était rassurée en songeant que la gare du Nord, à Paris, n'était qu'à une petite heure et quart de train quand les transports ferroviaires n'étaient pas perturbés par un quelconque mouvement social.

Après deux ans de vie commune sans histoire – comme Gilbert l'avait toujours rêvé -, Bernadette était disparue dans des circonstances mystérieuses. Un matin, comme ils le faisaient tous les jours, ils avaient déjeuné ensemble. Avant de partir au travail, Gilbert avait posé un baiser sur le front de Bernadette. En chemin vers la poissonnerie dont il était propriétaire, il s'était imaginé la tête que ferait Bernadette en trouvant dans une poche de sa veste blanche et rouge une invitation à le rejoindre au cirque le soir même. À l'endroit indiqué, il l'avait attendue en vain jusqu'à une demi-heure après la fermeture des portes. À son retour à la maison, aucun signe de Bernadette ou de sa veste.

À la gendarmerie, on avait expliqué à Gilbert que selon toute probabilité, ou bien il recevrait une lettre annonçant des procédures de partage du patrimoine, ou bien la disparue rentrerait au bercail avec des explications, à prendre ou à laisser. Gilbert s'était juré que, dans cette dernière éventualité, il accepterait toute explication de Bernadette, plausible ou pas.

Au moment où débuta la série d'évènements étranges dont il est question plus haut, Gilbert n'avait eu aucune nouvelle de Bernadette, et la gendarmerie avait classé l'affaire. Tous les soirs de cirque, il allait prendre un pot du côté des hortillonnages¹ pour ensuite déambuler dans les rues animées du centre-ville jusqu'à la Maison Jules Verne, là où la grande tente du cirque était érigée. C'est en suivant cet itinéraire qu'un soir il aperçut Bernadette, rue des Trois Cailloux. C'était bien elle, sa Bernadette, il en était sûr, quelques dizaines de mètres plus loin. Elle était vêtue de sa veste blanche tachetée de rouge. Gilbert s'élança à sa poursuite. Hélas, le Festival de la

¹ Les hortillonnages d'Amiens sont un vaste espace d'anciens marais aménagés pour créer des champs utilisables pour la culture maraîchère.

Betterave Rouge battait son plein. La rue était bondée de fêtards habillés aux couleurs du légume emblématique de la région. Pour sa veste, Bernadette n'aurait pu choisir meilleur camouflage. Gilbert dut la quitter des yeux un instant afin de contourner un groupe d'enfants hilares attroupés autour d'un duo d'amuseurs publics jouant une scène de maman betterave en train d'accoucher. Sur ces entrefaites, Bernadette avait de nouveau disparu.

Bien décidé à élucider l'affaire, Gilbert se présenta le lundi suivant au bureau du détective privé Raymond Jasper-Guerre, un fidèle client de la poissonnerie, avec un album photo et une douzaine d'huîtres. Jasper-Guerre fit mettre les huîtres au frais et écouta le récit de Gilbert en feuilletant l'album photo. Après en avoir terminé l'examen, il le déposa sur le bureau et porta vers Gilbert un regard furieux.

— Monsieur LeBorgne, qu'est-ce que cette comédie ?

Gilbert reprit l'album et l'ouvrit. À sa grande stupeur, sur toutes les photos où elle apparaissait, on ne voyait Bernadette que de dos.

— Comment est-ce possible ? Je vous jure que...

Il se tut. Il était prostré.

Deuxième partie – *France Roy*

— Monsieur le détective, je n'y comprends rien. Cet album contenait des dizaines de photos de Bernadette prises depuis notre toute première rencontre au Café Le Procope à Paris. C'était le 10 janvier 2020. Jamais je ne pourrai oublier ce moment. J'avais pris rendez-vous avec le grand Chef dans l'espoir de lui vendre mes poissons. C'est là que Bernadette travaillait à l'époque comme serveuse. Quand je l'ai vue, j'ai tout de suite voulu la connaître. Après avoir compris que le Chef n'allait pas acheter mes produits, j'ai pris place à une table comme client et c'est comme ça que nous avons fait connaissance. Je l'ai même photographiée avec mon assiette de sole meunière qu'elle montrait à la caméra avec son sourire éclatant. Regardez...! Vous avez raison, sur la photo elle se détourne complètement de l'objectif et on ne voit qu'une main qui tient un plat.

Gilbert s'affaissa sur une chaise face au détective qui soudainement eut envie d'en savoir plus. Après tout, les affaires étaient au ralenti depuis quelque temps et de voir cet homme, qu'il considérait honnête, désarmé devant de pareilles incompréhensions l'émut profondément.

— Bon, écoutez Gilbert, nous allons reprendre l'affaire depuis le début. Votre première visite à la gendarmerie fut dans la nuit du samedi 18 juin 2022 pour signaler la disparition de votre

femme, Bernadette Voyant. Dites donc, LeBorgne, vous étiez complémentaires. Elle vous servait de béquille, je devrais plutôt dire de canne blanche. Ah, ah, ah...!

Gilbert n'était pas d'humeur à rire et la réplique fut cinglante. Vlan dans les dents du détective !

— Je ne vous dirai pas ce que votre nom m'inspire, monsieur Jasper-Guerre.

Après avoir toussoté à quelques reprises pour mieux faire passer le malaise, Jasper-Guerre reprit son analyse.

— À cette date, Amiens était remplie de citoyens, de fêtards, de festivaliers, de touristes et d'artistes du cirque. Si vous vous rappelez bien, du 17 au 19 juin, c'était la 45^{ième} édition de *La Rue est à Amiens*. Plus de 30 000 personnes circulent dans le centre de la ville à chaque année pour cet événement. Déjà, fixer un rendez-vous dans une telle marée humaine, était tout un défi. Ceci étant dit, disons que ce que nous avons ici n'est pas qu'un simple rendez-vous manqué. Si j'ai bien compris, la dernière fois que vous avez vu votre épouse a été au déjeuner du 17 juin et depuis, elle ne s'est manifestée d'aucune façon, sauf vendredi dernier alors que vous croyez l'avoir aperçue sur la rue des Trois Cailloux en plein *Festival de la Betterave Rouge*. Vous savez, mon cher Gilbert, que la rue des Trois Cailloux est la principale rue piétonne d'Amiens et que le *Festival de jardins* bouillonne d'activités actuellement. Tout le monde veut en profiter. Encore là, apercevoir au loin quelqu'un que vous croyez être Bernadette dans une telle foule, me semble un véritable coup du hasard. De plus, le mot d'ordre pour cet événement est de porter du rouge. Je le sais parce que j'y suis allé. J'adore la betterave ! En salade, en soupe, en...

— Jasper-Guerre ! Je me fous de vos préférences alimentaires. Ma femme n'a donné aucun signe de vie depuis trois semaines. Au début, j'ai pensé qu'elle serait peut-être allée voir sa famille à Paris sans m'en parler et qu'elle reviendrait après quelques jours. Ça lui arrivait parfois de partir comme ça spontanément et de m'en informer plus tard, mais jamais elle n'a découché sans m'avertir. J'ai appelé ses parents, ses amis et amies des dizaines de fois depuis sa disparition. Personne ne sait où elle est. Vendredi, le 8 juillet dernier, précisément à 16 heures 30, je l'ai vue et reconnue, j'en suis certain. Elle était seule juste devant la Place René Goblet et regardait tout autour comme si elle attendait ou fuyait quelqu'un. Elle semblait se diriger vers l'entrée de la rue Victor-Hugo quand tout à coup je l'ai perdue de vue. Je suis retourné tout de suite à la gendarmerie pour leur dire qu'elle était à Amiens, mais encore une fois on m'a dit vouloir attendre encore quelques jours avant d'enclencher les procédures d'une véritable enquête,

comme si ce n'était qu'une simple fugue sans conséquence. Je ne peux plus le supporter. L'attente a déjà trop duré et l'affaire, trop tardé. Alors monsieur le détective, je veux savoir si oui ou non vous êtes prêt à initier immédiatement une enquête sérieuse au sujet de la disparition de Bernadette Voyant ?

— Oui, monsieur LeBorgne. Allons-y tout de suite avec les questions.

La rencontre entre les deux hommes dura trois heures. Quand Gilbert arriva chez lui, vidé, épuisé, il éclata en sanglots. Il n'avait pu cacher au détective qu'il en avait voulu à Bernadette de le laisser dans l'ignorance pour ensuite se faire à l'idée qu'elle avait peut-être ses raisons de s'être enfuie ainsi. Malgré qu'il ait commencé à tirer un trait sur son mariage, il espérait encore son retour comme s'il ne pouvait croire que leur bonheur avait pris fin sans qu'il n'ait remarqué aucun signe annonciateur. Après l'interrogatoire du détective, après avoir étalé sa vie, son histoire et celles de Bernadette, après avoir appréhendé maints scénarios possibles, il en vint à la conclusion que Bernadette était peut-être une victime et le pire lui sembla tout à coup plausible.

Trois jours plus tard en sortant de chez lui pour se rendre au travail, Gilbert aperçut bien en vue sur son balcon, une boîte de carton. À l'intérieur il trouva, minutieusement pliée, la veste blanche tachetée de rouge de Bernadette. Aucune note n'avait été déposée dans la boîte et les poches du vêtement étaient vides. Gilbert s'empressa d'appeler le détective.

— Monsieur Jasper-Guerre, j'ai du nouveau. C'est important et inquiétant. Puis-je vous voir ?

— Moi aussi, monsieur LeBorgne, moi aussi, j'ai du nouveau. Venez vite, je vous attends.

Troisième partie – *Danielle Aubut*

— Je le ressens comme un adieu. Pourquoi m'envoyer la veste sans explication aucune ? se lamenta Gilbert.

Il était si ému qu'il en avait oublié les escargots qu'il avait préparés pour offrir à Jasper-Guerre. Pour l'instant, l'objet de leur attention était étalé sur le bureau et donnait furieusement l'illusion de subir une autopsie, tant la veste était examinée à la loupe, renflée, aspirée, tâtonnée par le détective.

À en rendre un brin mal à l'aise d'ailleurs. C'était, pour le moins qu'on puisse dire, un brin excessif. Au bout de quinze longues minutes péniblement silencieuses, Jasper-Guerre déclara forfait... pour l'instant.

— Il n'y a qu'un fluide bizarre au niveau du col. Qui a collé là, collé au col ! C'est de la poésie qui m'épuise et que je méprise, mais que je maîtrise malgré moi, je m'en excuse... Fluide gluant donc, mais systématiquement symétrique à la ligne de couture dudit col... Mais trêve de conjoncture, voici ma part de nouvelles.

— Connaissez-vous le magasin de photographie Affinités, près du Beffroi, rue de... rude rue de la Hotoie... ôte-toi de là... Hotoie donc ? Bref, j'abrège. Affolés, on m'appelle pour dire que leurs albums-souvenirs de collection, normalement en devanture, ont été dépouillés de leurs portraits, à n'y rien comprendre et patati et patata, une centaine de photos dévalisées, ensevelies sans doute... en valises, en gare... quelque part. Je m'égare !!! Vous ne devinerez jamais ce que Talbeau Créneau le proprio ne m'a avoué qu'avec réticence, de peur de passer pour aliéné ?

— Non, je ne vois pas, dit LeBorgne.

— Le portraitiste, de père en fils d'ailleurs, m'a présenté une quinzaine de clichés qu'il a retrouvés à l'envers dans un album. Il en était tout marmelade... vert malade de me dire que les sujets qui étaient de face au matin — il en était certain —, se retrouvaient à présenter leur derrière de tête désormais. Inexplicable et très... impoli, me dit-il, mais salubre pour notre affaire, n'est-ce pas ? Oh !

Le détective à la fois illuminé et désespéré s'empara de la boîte qu'avait apportée Gilbert pour se la fourrer sur la tête en marmonnant des « Enfin, eurêka, qui voilà, c'est le capitaine Némou ou le capitaine Grant ? Ou l'équipage d'un autre voyage extraordinaire ? » Il montra, triomphant, le logo imprimé sur le carton : *Librairie Jules Verne*.

— C'est au cirque Jules Verne que vous aviez rendez-vous : Jules Verne par ci... persil perla... par là. Le héros local, enterré ici. Dites-moi, il a habité la maison de la Tour ? Tourlou ! Laissez-moi maintenant, ça sent la piste, oui, je sais, on peut visiter... Je me demande bien ce qu'il écrirait comme aventure s'il vivait toujours. Qu'est-ce qu'il inventerait comme tour de la terre bi-millénaire...

Gilbert LeBorgne rêvait et ça virait au cauchemar. Il venait de terminer ses escargots et, repu, s'apprêtait à déguster un macaron. Bernadette apparaissait dehors à la fenêtre et s'affairait illico, comme on peut le faire dans les rêves, à la vaisselle. Elle lui reprochait le trop d'huile dans la cuisson. Elle regardait les étoiles. Elle cherchait sans relâche les constellations. Elle récurait avec ardeur puis lui offrait un breuvage. La bouilloire sifflait, il sentait le danger, lui disait : « Mais

pourquoi portes-tu cette robe par-dessus ton tablier ? Mais en fait, où sont tes pantalons fleuris ? Vois comme il pleut. » Et elle se détournait lentement de la cuisinière en versant sur son beau visage non pas de l'eau, mais de l'huile brûlante. Toute sa peau se plissait en fumant. Ça puait et dégoûté, il entendait son épouse lui dire en chantonnant : « Ça va, ça va, ça va, oui tout ira très bien » pendant que son visage s'effaçait.

Il sursauta dans ses couvertures, la peur et la peine au ventre. Rien à faire, il ne se rendormirait pas de sitôt. En soupirant, Gilbert se leva, enfila un pull, opta pour un alcool et ouvrit *La Voix du Nord* qu'il n'avait pas encore feuilleté. On annonçait un spectacle de marionnettes. Gilbert sourit mais s'il pensait se détendre, il en fut pour ses frais. À la page suivante, il tomba sur un reportage au sujet d'une designer renommée de la ville d'Arras, à une heure de là. La photographie était éloquente. Dans un jardin à la Monet, trois mannequins présentaient les modèles époustouflants, audacieux et diaphanes de la fée-créatrice Sylvie Facon. Du jamais vu ! D'où pouvait-elle sortir cette magnificence ?

Gilbert s'en mettait plein les yeux jusqu'à ce que l'oeil en question rencontre un point de beauté de forme particulière sur la poitrine d'une des dames et... était-ce possible...? Cette carrure anguleuse adoucie par les voilages...? Hébété, Gilbert LeBorgne croisa le regard malicieux de Bernadette Voyant sur la gazette. Aucun doute, malgré la longue chevelure blonde.

Quatrième partie – *Marie-Ève Boyer*

Parbleu, comment est-ce possible ? Ce regard bleu, ce regard de feu, ce regard malicieux, c'était vers lui qu'il était porté... Porté comme la veste qui était restée chez ce détective, Jasper-Guerre... Porté comme l'espérance de l'enfant qu'il n'a pas eu le temps de lui proposer... Il devait se transporter jusqu'à Arras pour en avoir le cœur net... cœur qu'il avait maintenant dans un étau et qui, en fixant de plus en plus l'image de sa dulcinée, se baignait dans l'eau des larmes qui coulaient...

En allant prendre le train, il arrêterait chez Jasper-Guerre pour lui annoncer la bonne nouvelle... si elle en était une. Il se buta par contre à une porte fermée. Bizarre, il n'avait pas l'habitude de fermer son bureau... à moins d'urgence. Tant pis, il lui parlerait à son retour.

Il arriva essoufflé à la gare d'Amiens pour se rendre compte que le prochain train ne passerait que dans une heure. Il s'installa donc à la table d'un café pour siroter un peu de réconfort dont il avait grandement besoin. Ce n'était pas la pluie ou le vent qui minait son moral,

mais l'impression euphorisante d'échapper à la réalité. Tout ce qu'il vivait depuis cette sortie ratée au cirque était tout simplement extraordinaire. Il sortit l'article de journal qu'il n'avait pas si minutieusement plié dans la poche de son veston, pour y regarder encore une fois le doux visage de celle qu'il espérait revoir un jour. N'empêche que les créations de cette Sylvie Facon étaient exceptionnelles. Sa belle Bernadette portait une robe-livre. Les détails étaient si fins, les coutures si délicates : un heureux mélange savamment négligé. Des pièces cousues sur le bustier, comme si elle était un collage vivant des pages d'un livre déchiré...

« Le secret de mon invisibilité se trouve dans les profondeurs de notre amour. La lumière qui jaillira de cet abysse me sortira aussi de la noirceur. »

L'invisibilité ? Allez, à quel point Gilbert sombrait-il dans la folie pour croire que ce message pouvait lui être destiné. Il conserva tout de même le papier glacé et décida de marcher sur le quai pour se changer les idées.

Assis dans le train, il tentait de remettre ses idées en place, en partie pour ne pas sembler complètement ridicule devant la journaliste du journal *La Voix du Nord*. Il fallait bien qu'elle l'ait vue pour prendre cette photo, non ? On dirait que Bernadette se sauvait de lui, comme un jeu cruel de chat... La souris n'avait pas dit son dernier mot. Coûte que coûte, il la retrouverait.

Sous la pluie battante, il marchait rapidement sur la rue Frédéric De George, regardant nerveusement les adresses défiler. Heureusement, le journal avait pignon sur rue à quelques jets de pierre de la gare. Il monta les trois marches qui le séparait de la lourde porte de bois et entra dans l'édifice. La gentille réceptionniste lui indiqua les escaliers : le bureau du journal se situait au troisième étage. Plus il montait, plus il entendait des voix, des feuilles se froisser, des chefs d'antenne hurler leurs nouvelles, des animateurs de radio crier leur bulletin de circulation. C'était la vie d'une salle de presse. Même petite, le travail n'y était pas moins sérieux.

Personne ne s'occupait de lui. Il regarda autour, et vit une plaque nominative sur un des bureaux : Emmanuelle Crépelle. C'était elle.

— Madame ? Désolé de vous importuner... Je...

— Comment vous êtes-vous rendu jusqu'ici !?

— Par... par l'escalier, madame. On m'a laissé monter. J'ai une seule question pour vous.

— Faites vite, je n'ai pas de temps à perdre.

Alors, sortant l'article de sa poche, il le lui montra.

— Reconnaissez-vous cette femme ? C'est une des mannequins travaillant avec madame Falcon. Vous l'avez interviewée il y a quelque temps.

— Mon cher monsieur, bien sûr que je m'en souviens. Mais ce n'est pas grâce à votre photo, on ne voit même pas son visage !

— Je... bien sûr qu'on voit son visage !

Non. On ne voyait pas son visage. Bernadette était dos à la caméra. Complètement ahuri, Gilbert a eu juste assez de souffle pour lui demander où il pouvait la trouver. Il sortit avec une réponse, mais combien d'autres questions.

Il avait une envie folle de se précipiter à l'atelier de madame Falcon, rue du Presbytère Sainte-Croix. Mais compte tenu de son état autant physique que mental, et de l'heure tardive, il se dit qu'il valait mieux rentrer à l'hôtel. De toute façon, selon la carte, l'hôtel était pratiquement à côté. Mouillé, abattu, Gilbert se rendit au comptoir. Au moment de faire sonner la clochette de service, il entendit du bruit près des escaliers. Une voix douce, féminine : la sienne, celle de sa tendre Bernadette.

Conclusion – Nancy Gauthier

— Bernadette ?

— Gilbert ! Je te retrouve enfin !

— Je... Quoi ? Mais c'est moi qui te cherchais !

— Je veux dire que je suis ravie de te revoir. Tu vas bien ?

Gilbert était estomaqué par la candeur démontrée par Bernadette. Au fond, il le savait, il était soulagé de la trouver saine et sauve, mais il ne le ressentait pas. La retrouver par un pur hasard et non à cause de l'aboutissement de vaillants efforts ne lui apportait aucune satisfaction. Et la voir aussi heureuse lui apportait plus de confusion que de réconfort. Il se surprit même à souhaiter qu'un léger malheur s'abatte sur elle. Il donna amplement le temps à l'Univers de s'exécuter avant de répondre à Bernadette, mais ce fut en vain. Il ne pouvait plus contenir sa frustration.

— Non... je ne vais pas bien ! Je te cherche depuis des mois, je ne dors plus, je ne mange plus, et toi, pendant tout ce temps, tu t'amusais ? J'ai même engagé un détective privé à gros prix parce que j'ai cru qu'il t'était arrivé un quelconque malheur ! Tu te rends compte de ton égoïsme ?

– Mais je travaillais ! Pour nous !

– C'est quoi cette histoire ?

– Tu te souviens le soir du cirque ? Je faisais les cent pas en attendant ton arrivée. Une drôle de dame m'observait en faisant des gestes obscènes. Enfin, c'est ce que j'avais cru. J'ai détourné la tête pour m'en débarrasser, mais elle est plutôt venue me tapoter l'épaule. Et tu sais qui c'était ?

– Laisse-moi deviner... Sylvie Falcon, la célèbre designer ?

– Oui ! Elle désirait ardemment que je pose pour elle quelques heures, en remplacement de sa muse qui était malade. Tu te rends compte de ma chance ?

– Et en quoi tout ça concerne ta disparition ?

– Je n'ai jamais disparu, je travaillais !

– Dans ce cas, pourquoi ne m'as-tu pas donné de tes nouvelles ?

– Je suis désolée, mais je n'ai pas eu une minute de répit.

– Même pas pour laisser les billets à mon attention à la billetterie du cirque ?

– Je n'en ai pas eu le temps. Sylvie a exigé que je passe à la maison retirer toutes les photos sur lesquelles on voyait mon visage. Je sais, les célébrités et leurs excentricités...

– Tu n'as pas pensé à laisser les billets à la maison, avec une note ?

– Bien sûr, mais je n'ai pas trouvé de stylo. Où les as-tu cachés ?

– Tu aurais tout de même pu me téléphoner dans la soirée !

– Lorsque j'ai terminé le travail, il était tard et j'ai eu peur de te réveiller.

– Comment j'aurais pu dormir alors que je m'inquiétais ?

– Il n'y avait aucune raison de t'inquiéter, mon chéri.

– De toute évidence ! s'exclama Gilbert d'un ton sarcastique.

– J'ai profité de mon seul temps libre pour expédier ma veste préférée à la maison afin de nettoyer la tache de crème glacée dès mon retour, à moins que tu ne t'en sois déjà chargé.

Gilbert découvrait avec stupeur l'égotisme de Bernadette. Il se souvenait très clairement de sa promesse, sa quasi-prière : si sa douce rentrait au bercail, peu importe ses raisons, il l'accueillerait à bras ouverts. Mais il voyait Bernadette sous un autre jour, et il désirait briser cette promesse. Bernadette, décelant un certain malaise chez son bien-aimé, lui dévoila le montant du salaire reçu. Gilbert, les pupilles dilatées, bredouilla : « Ma chérie, tu as fait tout ça pour nous ?! »

Gilbert et sa Bernadette rentrèrent à la maison. Au petit matin, pendant que sa douce dormait encore, Gilbert en profita pour téléphoner au détective.

— Monsieur Jasper-Guerre ! Vous n'allez pas croire ce qui m'est arrivé !

— Bonjour, monsieur LeBorgne ! J'ai justement du nouveau dans votre dossier, interrompit Jasper-Guerre. Vous vous rappelez la boutique Affinités ? J'ai eu une intuition sur le portraitiste et son assistant louche et j'ai voulu en savoir plus. En effectuant des recherches sur la photographie, je suis tombé sur les photos d'un certain monsieur Farmer, portraitiste au début du siècle dernier. Et vous savez ce qu'il faisait, ce chenapan ? Juste avant le déclic, il provoquait un sursaut chez les sujets ! Les photos sont marrantes, mais je me demande bien combien de clients fidèles il a eus ! Blague à part, le chenapan m'a mis la puce à l'oreille; et si quelqu'un chez Affinités faisait la même chose ? Juste avant le déclic, un bruit fort derrière le rideau, les sujets se retournent par réflexe et c'est là qu'on prend la photo. J'ai questionné le proprio qui nie tout, mais je surveille l'assistant. Pas mal, hein ? Et qu'avez-vous trouvé de votre côté ?

— Bernadette.

— Ah ben, ça alors ! Expliquez-moi sans délai !

Gilbert s'exécuta en ne négligeant aucun détail, surtout pas le montant de la paie.

— Content pour vous. C'est toujours mon plaisir de clore un dossier par une bonne nouvelle.

— Je vous remercie pour tout, monsieur Jasper-Guerre. Je suis désolé que vous ayez récité tout ce paragraphe pour rien. Il n'aura eu comme seule fonction que d'étoffer le dossier.

La vie commune sans histoires dont Gilbert avait toujours rêvé reprit son cours, à une exception près. Plus rien n'était pareil. Gilbert songeait parfois, avec une certaine mélancolie, à sa vie durant la disparition de Bernadette. À l'inverse, il n'avait aucun mal à s'adapter à sa nouvelle situation financière. Un appel à Raymond Jasper-Guerre s'imposait.

Quelques semaines plus tard, la vie sans histoires de Gilbert avait repris son cours. Il jouissait d'une liberté inespérée jusqu'à maintenant. Bernadette bossait dur; un contrat n'attendait pas l'autre. Elle travaillait tellement qu'elle ne se pointait plus à la maison.

Par un bel après-midi du mois d'août, Gilbert rendit visite à son détective favori.

— Bonjour, Raymond ! Je t'ai apporté un cadeau de ma poissonnerie, dit Gilbert en lui présentant un assortiment de boîtes de caviar, pour te remercier de ton excellent travail.

— Mon plaisir, Gilbert ! Tu te portes bien ?

— À merveille ! J'ai d'ailleurs un autre cadeau pour toi, pour tes yeux seulement celui-là parce que c'est une blague.

Raymond prit la carte de visite que lui tendait Gilbert et la lut à voix haute :

Raymond Jasper-Guerre
Agence de talents
Pour contrats de mannequin

Fin